Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

249 | Janvier-Mars 2010

Dynamiques des campagnes tropicales

Introduction

François Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5837>

DOI : 10.4000/com.5837

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 3-6

ISBN : 978-2-86781-659-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Introduction », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 249 | Janvier-Mars 2010, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/5837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.5837>

Introduction

Au moment où la géographie des campagnes du domaine tropical vient de perdre son maître, Paul Péliissier, disparu le 7 avril 2010, les textes, réunis ici, six consacrés à l'Afrique, un à l'Asie, examinent et interrogent les mutations de quelques milieux ruraux tropicaux. Ces investigations portent certes sur des études de cas très différentes les unes des autres, mais convergent dans l'analyse sur un fait géographique de plus en plus fondamental : les campagnes, y compris les plus reculées, « périphériques » fonctionnent toujours davantage en systèmes ouverts.

La plupart des campagnes tropicales participent indéniablement au grand mouvement mondial qui se traduit par une déconnexion croissante entre agriculture et monde rural ; elles le font néanmoins de façon spécifique, dans des contextes géographiques fortement marqués par l'héritage colonial, le poids des dépendances à l'égard d'acteurs extérieurs, les spécificités des milieux naturels, des dynamiques démographiques propres. La géographie des campagnes tropicales est de moins en moins assimilable à la géographie des seuls systèmes et structures agraires et relève de plus en plus d'une approche d'une complexité multiscalaire où les logiques locales cohabitent avec les logiques globales. Plus que jamais, ces campagnes s'éloignent de l'immuable pour relever du changeant et, souvent, de l'imprévu¹. L'ouvrage de référence de Paul Péliissier « Campagnes africaines en devenir »², pourtant publié en 1995, consacrait déjà l'essentiel de sa troisième partie à ce questionnement, à travers, par exemple, la question des « réponses paysannes à la croissance urbaine en Côte-d'Ivoire », à la question du « marché, instrument de développement ou de dépendance ? », ou à celle de la « transition foncière en Afrique noire, du temps des terroirs au temps des finages » ; il suffit de citer les fortes convictions de l'auteur, affirmées dans l'introduction (p. 1) :

1. Cf. JANIN P., 1995 - *L'immuable, le changeant et l'imprévu : les économies de plantation bamiléké et bété du Cameroun confrontées aux chocs extérieur*. Paris : ORSTOM, 374 + 306 p. multigr., (Th. Géogr., Université de Paris IV).

2. PÉLISSIER P., 1995 - *Campagnes africaines en devenir*. Paris : Arguments, 318 p.

« Face à l'image si répandue d'une Afrique figée, inerte devant les drames qui l'assaillent, vivant de la charité internationale, la relecture d'études autorisant un certain recul oppose le témoignage d'une humanité vivante, inventive, mobile, où, en dépit des tensions et des déchirures, la sagesse et les initiatives d'une paysannerie responsable n'ont d'égales que l'audace et l'esprit d'entreprise des pionniers ».

C'est bien de dynamiques rurales³ qu'il s'agit dans ce numéro consacré aux campagnes tropicales.

Sept contributions composent ce dossier « Dynamiques des campagnes tropicales ».

La première, intitulée « L'approvisionnement en eau des populations rurales au Congo-Brazzaville », présente l'une des facettes les plus connues et les plus importantes de la pauvreté rurale, la question, toujours cruciale, malgré des progrès accomplis, celle des difficultés de l'accès à l'eau potable. C'est une façon de rappeler d'emblée que, malheureusement, tout ne change pas autant et aussi vite que les populations le souhaitent, et que les objectifs du Millenium sont parfois loin d'être atteints dans les délais prévus.

On retrouve ensuite la question de l'eau, vue sous un angle très différent, dans l'exemple consacré à la région du Bas Ferlo au Sénégal. Cette région pastorale est en effet l'objet depuis longtemps d'initiatives de développement destinées à la modernisation de l'élevage : à l'époque des forages, succède depuis la fin des années 1990, celle de la remise en eau de « vallées fossiles », porteuse d'une nouvelle donne à propos des logiques de mobilité pastorale. Cet exemple est très significatif de ces innombrables cas de campagnes tropicales qui, au nom de modèles de développement venus d'ailleurs, sont peu ou prou transformées en territoires de projets.

L'exemple de la zone pastorale de la Doubégué, au Burkina Faso, entre dans une logique un peu différente. Le contexte de péjoration climatique y a favorisé le glissement vers le Sud de populations peules pastorales ; dans le même temps, la logique de l'aménagement des vallées pour une mise en valeur agricole, symbolisée ici par l'édification du lac-réservoir de Bagré, contribue à cristalliser des tensions entre agriculteurs et éleveurs ; l'État tente d'intervenir en délimitant des « zones pastorales », principe qui va à l'encontre de celui de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

Le cas étudié au Cameroun interroge un processus de colonisation agricole concernant les vallées du Mbam et du Noun en bordure du plateau

3. C'est le nom, très bienvenu d'une équipe de recherche pluridisciplinaire toulousaine, l'UMR Dynamiques Rurales MENRT 1936/MA n°104.

Bamoun, et des secteurs de Talba et de Mbonso. L'accent est mis ici sur les mutations rapides d'un espace de front pionnier, accompagnées de mécaniques de prédation foncière alimentées, par des actions de l'État, d'ONG, d'Églises, sur fond de pression démographique forte.

Dans une tout autre région du domaine tropical, au Laos, le plateau de Bolovens, région de caféiculture paysanne en expansion, doit faire face aujourd'hui à la forte pression foncière exercée par des sociétés étrangères. Cet aspect prend, on le sait, une importance inquiétante dans plusieurs pays tropicaux, comme Madagascar, le Mali, dont une partie du territoire rural est en cours d'appropriation, sous forme de vente ou de concession, par des pays étrangers. Outre l'aspect politique du problème, les auteurs posent une question qui vaut pour bien des campagnes :

« Le cas du Laos et des concessions illustre la discordance assez étonnante entre les options de développement qui privilégient assez fréquemment la grande exploitation et la réalité de la croissance de la production agricole qui bien souvent relève de la performance des exploitations familiales. »

L'île de Lété, dans le fleuve Niger, aux confins du Niger et du Bénin, pourrait apparaître comme un exemple anecdotique : sa petite dimension, son caractère d'isolat, sa situation périphérique en témoignent. Paradoxalement, et c'est tout l'intérêt de cet article, elle est présentée comme emblématique de questions à portée générale : la cohabitation, dans un espace fini, d'agropasteurs peuls et de pêcheurs - agriculteurs haoussa s'inscrit dans un cadre géographique et géopolitique de tensions frontalières où les populations concernées sont impliquées à la fois dans des logiques d'enfermement et dans des pratiques d'ouverture, de traversée :

« À travers les pratiques spatiales, il y a un emboîtement des échelles géographiques dans un registre de complémentarité. Les populations pratiquent cet espace insulaire, mais aussi des territoires proches ou lointains. Les solidarités socio-culturelles, les échanges transfrontaliers, les filières de transhumance et de migration ne cessent de s'imposer aux limites territoriales des États. En effet, à travers les pratiques spatiales, les populations s'affranchissent de la frontière. C'est pourquoi l'île de Lété paraît moins marginalisée et enclavée que ne le laisse penser son insularité. »

Enfin, le rapport des campagnes à la ville, souvent en filigrane dans les exemples précédents, éclate au grand jour avec le dernier article : « Des moutons pour la fête : l'approvisionnement de Dakar en moutons de Tabaski ». Cette enquête très documentée montre comment à l'occasion de cette fête, la campagne est dans la ville, au moins autant que la ville est à la campagne. L'important commerce de moutons effectué à cette occasion est un révélateur

de la multiplicité des acteurs urbains et ruraux, des complémentarités des différentes filières et de l'échelle régionale, nationale et même internationale (Mauritanie, Mali) de ces transactions.

Sans aborder, tant s'en faut, toutes les questions d'actualité relatives aux campagnes tropicales, on trouvera dans les pages qui suivent des éléments montrant mutations et dynamismes de ces espaces ruraux.

François BART¹

1. Professeur, UFR Louis Papy, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 ; umr 5185 ADES-Dymset, CNRS ; mél : fbart@ades.cnrs.fr